



HAL
open science

**Compte rendu. Gertrude Tennant. Mes souvenirs sur
Hugo et Flaubert**
Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Compte rendu. Gertrude Tennant. Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert. Cahiers Victoriens et Edouardiens, 2021, 93 - printemps 2021, 10.4000/cve.9290 . halshs-03284813

HAL Id: halshs-03284813

<https://shs.hal.science/halshs-03284813>

Submitted on 19 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Cahiers victoriens et édouardiens


93 Printemps | 2021

Showcasing Empire, Then and Now: Material Culture, Propaganda and the Imperial Project
Comptes rendus

Gertrude Tennant. *Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert*

Éd. Florence Naugrette et Yvan Leclerc. Paris : éditions de Fallois, 2020. 392 p.

STÉPHANIE DORD-CROUSLÉ

<https://doi.org/10.4000/cve.9290> 

Référence(s) :

Gertrude Tennant, *Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert*. Éd. Florence Naugrette et Yvan Leclerc. Paris : éditions de Fallois, 2020. 392 p. EAN : 9791032102473

Texte intégral



[Afficher l'image](#)



Si Hugo est universellement célébré en tant qu'« homme-siècle », on devrait également reconnaître à Gertrude Tennant le mérite d'être une « femme-siècle », déjà du strict point de vue chronologique. En effet, lorsqu'elle s'éteint en 1918, Gertrude Tennant est âgée de 98 ans et

son existence a couvert — à peu de chose près — ce qu'on a coutume de nommer « le long XIX^e siècle ».

2 Certes, elle n'a pas eu l'influence multiforme et décisive exercée par le génial Hugo. Néanmoins, l'intéressante biographie publiée il y a peu par David Waller (*The Magnificent Mrs. Tennant: The Adventurous Life of Gertrude Tennant, Victorian Grande-dame*, Yale University Press, 2009 ; *La Vie extraordinaire de Mrs Tennant, grande figure de l'ère victorienne*, trad. Françoise Jaouën, Paris, Buchet Chastel, 2011) avait déjà documenté son intense activité de salonnière et révélé la quantité étonnante de personnages de première importance qu'elle a côtoyés. Ses relations nombreuses avec des écrivains (Oscar Wilde, Robert Browning et Henry James), des artistes (Ruskin, Millais et Watts) et des scientifiques (belle-mère de l'explorateur Henry Morton Stanley, elle recevait Thomas Huxley) pouvaient aussi permettre de pousser le parallèle en demi-teinte avec Hugo. Mais il lui manquait encore la production littéraire. L'édition que procurent Yvan Leclerc et Florence Naugrette de deux textes autobiographiques, réunis sous le titre apocryphe de *Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert*, vient remédier à cette lacune et, sans hausser évidemment Tennant au niveau de Hugo, prodigue un éclairage nouveau et attrayant sur les relations qu'entretinrent Gertrude, Victor, Gustave et quelques autres.

3 Mrs Tennant eut en effet la chance de côtoyer durant sa vie deux des plus grandes figures de la littérature française de son temps. Les modalités de ces fréquentations furent très différentes : elles sont connues de tous les lecteurs assidus de la correspondance de Flaubert, mais beaucoup moins notoires pour les admirateurs de Hugo puisqu'elles n'ont laissé d'autres traces que quelques aigres remarques dans certaines lettres de Juliette Drouet, jalouse de l'attention que Victor avait pu sembler accorder à la sémillante Anglaise.

4 Le texte consacré à Hugo a été rédigé par Mrs Tennant à l'intention de ses petits-enfants. Il relate deux épisodes distincts et non reliés entre eux qui attestent néanmoins tous deux une vive et constante admiration vouée au célèbre écrivain : d'abord une rencontre fugace à l'occasion d'une visite dans son appartement de la place Royale en 1837, et, ensuite, une fréquentation plus suivie pendant une villégiature que la famille Tennant passa à Guernesey entre la fin août et le mois de novembre 1862, durant le long exil du poète dans cette île anglo-normande. Invitée à plusieurs reprises à Hauteville House, Gertrude livre un récit vivant des gens qu'elle y rencontra et des lieux qu'elle découvrit.

5 Le mémoire concernant Flaubert a quant à lui été rédigé pour Caroline Commanville alors que celle-ci préparait la première édition de la correspondance de son oncle en 1885. Il livre plusieurs aperçus intéressants sur la jeunesse du futur écrivain, admirateur de Hugo à l'instar de Gertrude, dont certains, non repris par la nièce dans les *Souvenirs intimes* qui servirent de préface à son édition, étaient demeurés inconnus. La relation de Gertrude Tennant avec Flaubert s'étend en effet sur une période longue de presque quarante années, de leur rencontre sur la plage de Trouville durant l'été 1842 (cette même plage où le jeune homme était tombé amoureux six ans plus tôt de l'inaccessible Élisabeth Schlessinger, inspiratrice de Marie Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*) jusqu'à la mort de l'écrivain en mai 1880. Elle connut plusieurs interruptions (en particulier entre 1846 et 1857, puis entre 1860 et 1876) et associa en réalité plusieurs personnes : quatre d'abord (les quatre jeunes gens qui firent connaissance sur la plage trouvillaise), puis trois (une fois la sœur de Gustave décédée en 1846), et enfin deux couples. Il y eut en effet entre Gustave et chacune des deux sœurs nées Collier, des sentiments plus qu'amicaux : d'abord entre Gustave et Henriette, avec qui l'écrivain correspondit pendant la genèse de *Madame Bovary* mais qui s'effaça complètement après son mariage célébré en 1855, puis avec Gertrude qui réapparut justement à ce moment-là. Rien de tangible n'exista apparemment jamais entre eux mais les souvenirs reliant Gertrude à une période bénie de la jeunesse de l'écrivain expliquent vraisemblablement l'attachement inextinguible que le romancier montra à l'égard de sa « vieille amie ».

L'édition de ce mémoire est complétée par celle de la correspondance complète qu'échangèrent les quatre protagonistes. Certaines lettres sont inédites. D'autres montrent que



l'écrivain pouvait conserver son affection à quelqu'un qui n'avait rien compris à son premier roman et l'avait même condamné en des termes que le procureur Pinard, lors du procès, aurait pu utiliser. En effet, dans sa lettre du 23 juin 1857, Gertrude s'étonnait que le jeune romancier ait « pu prendre plaisir à écrire quelque chose de si *hideux* » que *Madame Bovary* et présumait que Mme Flaubert mère avait dû « éprouver un chagrin mortel de voir un pareil ouvrage ». L'écrivain n'en tint pas rigueur à celle qu'il « appel[ait] dans [son] cœur “ma Jeunesse” ».


7 Yvan Leclerc et Florence Naugrette nous *cadottent* (verbe appartenant à l'idiolecte flaubertien) ici d'un volume passionnant, d'une érudition et d'une exigence scientifique remarquables. Les différentes introductions (ainsi que la postface de Jean-Marc Hovasse) replacent parfaitement les mémoires dans leur contexte, en éclaircissent les allusions, en rectifient les citations lorsque c'est nécessaire, et pointent en particulier les moments où Gertrude a recours, sans l'indiquer, à d'autres intermédiaires que sa mémoire personnelle, ce qui arrive assez fréquemment dans la partie hugolienne de ses souvenirs littéraires. Par exemple, elle reprend à son compte une indication que Hugo avait lui-même consignée dans *Choses vues*, à savoir l'invention — à l'occasion de l'assassinat de la duchesse de Praslin par son mari — d'un verbe désignant notre très contemporain « féminicide » : « Le peuple a déjà fait le mot *prasliner*. Prasliner sa femme ».

8 Pour grossir la pelote des liens patiemment tissés entre Mrs Tennant, Hugo et Flaubert, on aurait cependant pu ajouter — à propos de l'exilé politique Hennet de Kesler qui joue un rôle central dans le récit de Gertrude à Guernesey puisque c'est lui qui l'introduit chez Victor Hugo — qu'il était personnellement connu de Flaubert : ami de Maxime Du Camp, il était journaliste à Paris dans les années 1840. Il vint même saluer Maxime et Gustave la veille de leur départ pour leur grand voyage en Orient et il occupait suffisamment leurs pensées pour qu'ils « caus[ent] » de lui alors qu'ils descendaient le Nil.

9 Gertrude Tennant étant très attachée à la France comme ses souvenirs littéraires le prouvent, il n'était pas incongru qu'ils soient publiés pour la première fois sous la forme d'une traduction française. Espérons néanmoins qu'il se trouvera sans trop tarder un éditeur pour leur version originale afin que le personnage attachant de Gertrude Tennant puisse être connu sous toutes ses facettes, y compris dans son propre pays.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphanie Dord-Crouslé, « Gertrude Tennant. *Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert* », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 93 Printemps | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 19 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cve/9290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cve.9290> 

Auteur

Stéphanie Dord-Crouslé
CNRS, UMR 5317 IHRIM

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

